

Paroisse Saint-Nicolas La Hulpe

Jumelée avec la
Paroisse Sainte-Thérèse
à Mingana (RDC)

Trait d'Union

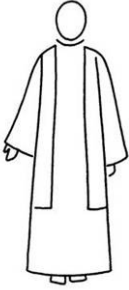
Janvier 2012

N° 245

SOMMAIRE

EDITORIAL:

L'au revoir de François, notre vicaire	2
Un mot de Vincent, notre curé	4
Le bruit court...	5
INVITÉE DU MOIS: Sœur Marie-Justine	6
ÉCHOS :	
- du Concert des "Enfantastiques"	11
- de la soirée des jeunes "BW Night"	12
- du la messe de Noël des familles	13
- du la célébration et la fête en l'honneur de François	14
CHAPELLES et POTALES de LA HULPE : La chapelle de la résidence des Sœurs du Saint-Cœur de Marie	16
PRIÈRE GLANÉE	20
LU POUR VOUS:	
« De Jésus à Jésus en passant par Darwin » de Christian de Duve	21
ANNONCES	24
BAPTÊMES, MARIAGE ET FUNÉRAILLES	27
LA PAROISSE À VOTRE SERVICE	28



Ce n'est qu'un au revoir.

Il n'est jamais facile de se dire au revoir. Les mots manquent parfois. Mais je vais m'efforcer de dire quelque chose. Il y a presque quatre ans et demi que je suis arrivé à La Hulpe. Et petit à petit j'ai vécu heureux : Heureux de vivre, heureux d'être prêtre, heureux d'aimer et de servir, heureux d'annoncer l'Evangile, de célébrer les sacrements, de rencontrer tant de personnes dans la communauté, mais aussi en marge, et même en dehors.

Et si aujourd'hui je pars, c'est pour la même raison que je suis venu en 2007 à La Hulpe: répondre à l'appel de l'Eglise, être au service de la rencontre entre le Christ et les femmes et les hommes d'aujourd'hui au cœur de la communauté chrétienne, au cœur du monde. Car Celui qui donne sens à notre vie, c'est le Christ. Il est Celui sur qui nous pouvons compter à tout instant et pour toujours.

Ce que je voudrais vous partager - avec émotion et gratitude - au moment de vous dire au revoir. Avec Vincent et Bruno, nous avons formé une équipe. Dans la diversité de nos personnalités, en prenant appui sur la prière commune, le partage fraternel, nous avons cherché à annoncer l'Evangile et à appeler à vivre la communion dont la source est le Christ vivant. Je les remercie chaleureusement pour tout ce qu'ils sont, pour tout ce que nous avons vécu et pour leur amitié.

Ma reconnaissance va à toutes les personnes engagées dans les conseils, les groupes, la catéchèse, la liturgie. J'ai apprécié votre présence, votre collaboration, votre travail, votre disponibilité et votre sens du service. A La Hulpe, par votre dynamisme, nous avons vraiment une communauté vivante.

Ma pensée va vers vous tous, chrétiens de la Hulpe: enfants, jeunes,

adultes, âgés. Nous avons fait un beau bout de chemin de vie, de foi, d'espérance lors des rencontres personnelles, en famille ou lors de tel ou tel événement, en particulier à l'eucharistie dominicale. Elle est la source de la vie chrétienne. Elle est le cœur de la communauté. Elle est l'essentiel de mon ministère de prêtre.

A La Hulpe, j'ai eu la chance et le bonheur de célébrer avec vous mes vingt cinq ans de vie sacerdotale. J'avoue, et plus encore au moment de mon départ, que je me suis senti accepté et adopté. De tout cœur, je vous en remercie et demande pardon à tous ceux que j'ai blessés ou offensés involontairement par mes paroles ou gestes. A chacune et à chacun, je souhaite d'être heureux de vivre, de croire, d'aimer et de témoigner de Celui qui est la vie de notre vie et qui lui donne tout son sens : Jésus le Christ. Plus qu'un vœu, c'est ma prière au moment de vous dire AU REVOIR et MERCI.

Abbé François Kabundji.



Un mot de Vincent, notre curé.

Merci à toi, François !

Depuis 4 ans et demi tu participais à l'animation de la paroisse avec Bruno, Alain, Jacques et moi-même ! Quelle force et quelle joie de pouvoir travailler ensemble à la moisson du Père ! Et ce travail nous invite parfois à des détachements importants.

« Le lendemain, bien avant l'aube, Jésus se leva. Il sortit et alla dans un endroit désert, et là il priait. Simon et ses compagnons se mirent à sa recherche. Quand ils l'ont trouvé, ils lui disent : « Tout le monde te cherche. » Mais Jésus leur répond : « Partons ailleurs, dans les villages voisins, afin que là aussi je proclame la Bonne Nouvelle ; car c'est pour cela que je suis sorti. » (Mc 1,35-38)

Ce détachement est difficile, à la fois pour Jésus et pour les habitants de Capharnaüm. Mais Jésus, uni à son Père par la prière, accueille cet appel à aller vers d'autres villages...

Merci François, de nous rappeler que ce « oui » dit un jour à l'évêque, nous entraîne parfois là où nous n'avions pas prévu d'aller !

Merci de nous rappeler que notre Père a un projet pour chacun de nous !

Merci pour tout ce que le Père nous a donné à travers toi durant toutes ces années !

Merci pour ces moments fraternels vécus à la cure avec toi !

Merci pour toutes ces personnes qui ont découvert le Père par toi au sein de notre paroisse Saint-Nicolas !

Merci pour toute l'importance que tu accordes à la fraternité sacerdotale !

Merci de nous avoir fait découvrir Dieu à travers ce que tu es !

Et maintenant belle mission à toi, François ! Que notre Père t'accompagne là où Il t'envoie. C'est sûr que deux paroisses, telles que Longueville et Biez, ne sont pas comparables à La Hulpe, mais le Seigneur continuera de te combler et à épanouir ta vocation, là où Il t'envoie. De toute façon, la communion dans le travail pastoral et la prière fait que nous restons unis !

Merci à toi, merci à Dieu notre Père !

Vincent.

Le bruit court...

Le bruit court...

... et certains se demandent pourquoi mon nom n'est plus repris dans la liste du clergé paroissiale.

« Va-t-il quitter la paroisse ? Aurait-il perdu la foi ? S'est-il disputé ? » Non, la cause en est toute autre.

Le 7 février 2011 l'évêque de Gand, Monseigneur Luc Van Looy, m'a écrit que la Commission diocésaine de Gand a décrété, en date du 12 août 2010, que les diacres permanents auront atteint, conformément au Code du Droit Canon, l'âge limite pour l'exercice de leur fonction à septante-cinq ans. Ayant largement dépassé cet âge, c'est donc à juste titre que mon nom a été retiré de la liste du clergé de Saint-Nicolas.

En quoi la Commission diocésaine de Gand me concerne-t-elle, et pourquoi est-ce elle qui décide de ma fonction ? Comme j'ai été ordonné à Gand, c'est l'évêque de Gand qui est toujours mon supérieur. Ceci est une règle administrative propre à l'église romaine.

Cette règle ne signifie pas que je ne suis plus diacre. En accord avec notre curé je consacrerai mon temps à la visite de personnes seules, à ma famille et en particulier à mes enfants et petits-enfants...sans m'oublier moi-même et ma propre spiritualité.

Jacques La Grange.



Invitée du Mois

Les religieuses du Saint-Cœur de Marie de La Hulpe ont été honorées à Jérusalem.

*Début novembre, Sœur Marie-Justine Dujardin accompagnée par Sœur Paule Berghmans, actuelle supérieure générale de la congrégation des Sœurs du Saint-Cœur de Marie de La Hulpe, se sont rendues en Israël à la cérémonie de remise de la médaille et du diplôme d'honneur de « **Juste parmi les Nations** », décernés, post mortem, à Mère Marie-Véronique née Philomène Smeers, supérieure générale des Sœurs du Saint-Cœur de Marie du pensionnat de La Hulpe (Malaise) de 1929 jusqu'à 1951.*

Cette distinction est octroyée, selon des critères bien définis, aux personnes ayant caché, durant la guerre 40-45, des enfants juifs afin qu'ils puissent échapper à la déportation vers les camps de la mort.

Mère Marie-Véronique Smeers accueille, dès 1942, dans le pensionnat de La Hulpe-Malaise, plus d'une vingtaine de fillettes juives. Elle leur attribue un nom fictif sans jamais dévoiler leur véritable identité. Ces enfants vivent et suivent leur formation comme les autres pensionnaires de l'établissement. Au péril de leur vie, les religieuses les ont sauvés des rafles de la Gestapo.

Des rescapées, encore vivantes actuellement, ont tenu, après toutes ces années, à rendre hommage à Mère Marie-Véronique Smeers et ont entamé des démarches afin de la faire reconnaître par la Commission Yad Vashem qui décerne le titre de Juste parmi les Nations.

Sœur Marie-Justine, qui nous fait l'honneur d'être notre invitée du mois, a vécu cette période difficile de la guerre au couvent. C'est aussi elle qui a eu le privilège de suivre et de recevoir, lors de la cérémonie au Mémorial de Yad Vashem, le 3 novembre passé, les distinctions décernées à Mère Marie-Véronique Smeers et à la Congrégation des Sœurs du Saint-Cœur de Marie de La Hulpe.



Et voici donc notre entretien avec Sœur Marie-Justine Dujardin.

Bonjour Sœur Marie-Justine et merci de nous recevoir. Pouvons-nous tout d'abord féliciter votre Congrégation pour cette belle distinction reçue.

Mère Marie-Véronique disait : « Il faut faire ce que l'on doit faire » et elle nous l'a vraiment démontré !

Pour mieux vous situer, retracez-nous les grandes étapes de votre vie. Depuis quand vivez-vous à La Hulpe et quel a été votre parcours ?

Vous me demandez mon parcours de vie. Je suis née à Herseaux, à la frontière française, près de Mouscron, le 18 juin 1921. La cadette d'une famille de 5 enfants ; 2 sœurs et 2 frères décédés en bas âge. Ma maman est décédée en 1935, j'allais avoir 14 ans et c'est ma sœur aînée (qui était ma marraine), qui a veillé sur moi. A l'âge de 18 ans, j'ai demandé à entrer en religion à La Hulpe mais il fallait attendre ma majorité, donc 21 ans.

Vous étiez religieuse au couvent de La Hulpe-Malaise au moment de la guerre 40-45 et avez donc vécu ces moments pénibles ?

En 1942, en pleine guerre, je suis arrivée à Malaise chez les Sœurs du Saint Cœur de Marie comme novice. C'était à ce moment-là qu'on poursuivait les Juifs et, petit à petit, j'ai découvert qu'il y avait des enfants cachés au couvent. Je n'étais pas en contact direct avec les enfants puisque j'étais au noviciat et notre rôle était surtout de trouver pour les enfants (qui n'avaient pas de timbres de ravitaillement) nourriture et vêtements. Nous travaillions au jardin, à la ferme etc...

Ces enfants juifs, dont les noms avaient été changés, vivaient donc au pensionnat et faisaient partie des élèves. Saviez-vous comment ces enfants arrivaient chez vous et de quels enfants il s'agissait ?

Nous, les jeunes, ne savions pas comment les enfants arrivaient chez nous. Plus tard j'ai su que Elisabeth Steiner(1) était arrivée par une amie de classe juive qui était déjà chez nous et par qui la

maman avait eu notre adresse. Nous savions aussi qu'elles avaient un nom d'emprunt mais qu'elles étaient mêlées aux autres enfants.

Ici à La Hulpe, personne ou en tout cas peu de personnes savaient que durant la guerre, des enfants juifs avaient été cachés au pensionnat. Toute votre communauté est restée très humble à ce sujet. Pourquoi ?

Je peux comprendre qu'on ne savait pas à La Hulpe ce qui se passait car nous étions sur la commune d'Overijse et la paroisse de Malaise.

Et donc, si Elisabeth Steiner et Simone Najman (Berman de son nom d'épouse), deux jeunes filles recueillies par votre communauté, n'avaient pas entrepris de porter votre Congrégation et Mère Marie-Véronique devant la Commission de reconnaissance Yad Vashem, cet épisode serait resté sans suite ?

Si des enfants juives n'avaient pas fait de démarches, ce n'est certes pas nous qui aurions fait cela !

Comment avez-vous été mise au courant de la distinction et de la reconnaissance de Juste parmi les Nations que la Commission Yad Vashem a octroyée à Mère Marie-Véronique et à votre Congrégation ?



Une lettre, datée du 30 janvier 2011, envoyée de Yad Vashem par Madame Irena Steinfeldt (directrice du département des Justes parmi les Nations - Yad Vashem - Jérusalem) nous annonce que Mère Marie-Véronique (Philomène Smeers) se voit décerner le titre de « Juste parmi les Nations », pour avoir aidé, à ses risques et périls, des Juifs pourchassés pendant la Shoah.

Sœur Marie-Justine, quelle était votre vie journalière durant cette période de guerre. La peur vous suivait-elle tout au long des jours et des semaines ? Parveniez-vous parfois à être sereine ?

Pour moi la vie était assez normale. Nous ne savions pas exactement ce qui se passait. Les V1, les V2, les bombardements etc...

changeaient le rythme journalier d'une vie régulière mais la vie continuait.

Par contre, je crois que les responsables de la congrégation ainsi que les sœurs professeurs savaient qu'elles portaient une lourde responsabilité.

Quelle était la personnalité de Mère Marie-Véronique ?

Mère Marie-Véronique était une personne qui ne faisait pas de mystère. Elle vivait de la foi et de la confiance en allant de l'avant.

Dans les interviews accordées aux médias, Elisabeth Steiner(1) et Simone Najman-Berman(1) racontent qu'elles ont dû se cacher dans un réduit aménagé dans un recoin secret d'une cave du pensionnat. Vous souvenez-vous de cet épisode ?



Vous souvenez-vous de cet épisode ?

Nous savions évidemment qu'il y avait une cachette qui se trouvait en-dessous de la chapelle. Là, les sœurs avaient déjà entreposé, au début de la guerre, tous les vases de cuivre que nous avions.

Vous et votre congrégation, êtes-vous restées en contact avec ces enfants après la guerre ? Savez-vous combien sont encore vivantes actuellement ?

Nous sommes restées en contact au début avec quelques enfants qui s'étaient attachées aux sœurs.

Je me souviens de deux petites sœurs qui étaient en Amérique. Mais avec le temps il n'y a plus que Elisabeth Steiner qui est vraiment restée en contact suivi avec nous et ma famille.

Durant toutes ces années qui se sont écoulées depuis la guerre, quels sentiments vous habitent lorsque vous y repensez ?

Je suis sensible en pensant à tout ce que nous avons vécu durant la guerre et cette sensibilité continue à m'habiter devant toute la souffrance que notre monde endure encore actuellement.

Vous avez fait le voyage jusqu'en Israël pour recevoir les distinctions allouées à Mère Marie-Véronique Smeers et à votre Congrégation. Quelle aventure à votre âge ! Racontez-nous. Comment cela s'est-il passé ?

Souvenir inoubliable pour moi ! Je crois que c'est mon dernier grand voyage ici-bas, en attendant un retour au Père. Je suis heureuse d'avoir pu encore le faire, car nous avons été accueillies, sœur Paule et moi-même, avec beaucoup de reconnaissance et de délicatesse là-bas.



La cérémonie du 3 novembre était simple, belle et vraie. Je rends grâce au Seigneur et lui demande de faire de chacune de nous, des messagères de Paix.

Et maintenant, Sœur Marie-Justine, votre réflexion de la fin ? Mais aussi votre message aux jeunes générations ?

Je voudrais dire aux jeunes : oui le mal existe mais nous avons des choix à faire dans la vie. Ayons le courage de dire « oui » généreusement devant ce que le Seigneur nous demande chaque jour, car tout est Grâce dans ce monde et le Seigneur prend soin de chacun en particulier. Sachons le reconnaître jour après jour dans la joie et dans la paix.

Sœur Marie-Justine Dujardin.

La Hulpe, mardi 10 janvier 2012.

(1) Vous pouvez lire le reportage au Mémorial de Yad Vashem ainsi que les témoignages de Elisabeth Steiner et celui de Simone Najman-Berman, dans un article du Paris-Match paru le 10 novembre 2011.

Merci Sœur Marie-Justine pour votre témoignage.

*Merci d'avoir partagé ces moments d'histoire
de votre Congrégation avec les paroissiens de La Hulpe.*

*Et prions pour que le Seigneur se montre reconnaissant envers vous
et votre communauté pour votre humilité et votre bravoure.*

Écho du concert des « Enfantastiques »

Enfantastiques

Enfants, fantastiques

Tous les enfants sont fantastiques.

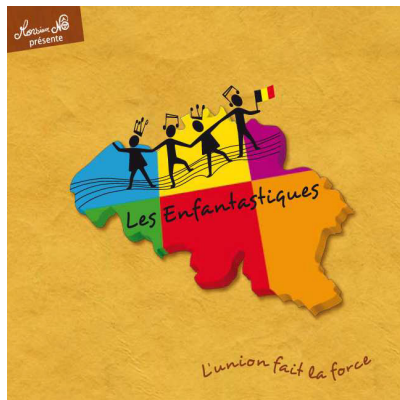
Les Enfantastiques, c'est une chorale d'enfants dont les chansons sont écrites lors d'ateliers scolaires. Cette année, le projet a pris ses quartiers dans toutes les provinces de Wallonie et de Bruxelles. Les Enfantastiques belges ont présenté le 25 juin dernier, au théâtre Royal de Namur, leur album enregistré au studio de la RTBF Namur :

«l'Union fait la Force»

Et ce 2 décembre, l'ambiance était au rendez-vous à l'église Saint-Nicolas. Nous avons pu écouter les chants créés par ces écoles dont l'école Notre-Dame de La Hulpe fait partie. Les enfants de Notre-Dame ont écrit deux chansons. Une sur Jacques Brel et l'autre concernant Eddy Merckx. Une soirée émouvante à laquelle Toots Thielemans participa en temps que spectateur, mais il nous fit un immense plaisir en nous offrant une interprétation musicale à l'harmonica.

Pour écouter les chants, visitez le site www.lesenfantastiques.be et vous vous rendrez compte combien les enfants sont FANTASTIQUES.

Van Ghendt Alix,
une directrice fière du projet porté
par les enseignants et leurs enfants.



Écho de la soirée BW Night dans notre paroisse



Après les journées mondiales de la jeunesse de Madrid en 2011, des jeunes désireux de prolonger l'expérience ont décidé de lancer les soirées BW night, avec l'aide de la pastorale des jeunes et de l'évêque Mgr Hudsyn. Ces soirées sont constituées d'un témoignage de l'évêque, suivi d'un moment de partage et d'une prière. La première soirée s'est déroulée à La Hulpe le 10 décembre passé. Ce fut l'occasion pour 60 jeunes de pouvoir se réunir dans l'esprit des JMJ, et de recevoir un témoignage sur la crise des valeurs et idéologique. Les prochaines soirées sont déjà en préparation, et nous prévoyons une augmentation sensible du nombre de participants.

Un jeune de la paroisse,
Hugues

Écho de la messe de Noël des familles

N.O.E.L.

N... comme **N**uit !

O... comme **O**uvrir son cœur !

E... comme **E**couter... **E**sperer !

L... comme **L**umière !

N.O.E.L... Noël !



Ils ont ...entre quatre et dix ans. Ils ont découpé des étoiles d'or, pour écrire leurs noms, pour que tous les enfants présents ce soir magique puissent y écrire leurs noms. Ils les ont épinglés sur un grand rideau bleu profond qu'ils ont porté jusqu'à l'autel, qu'ils ont accroché comme un grand ciel derrière la crèche où l'Enfant Jésus a rejoint Marie, Joseph, les bergers, les anges et les braves animaux tout doux. Tout ça, évidemment, avec l'aide d'adultes pris eux aussi dans la merveille de Noël. Merci les grands, merci...

Dans le cortège vers l'autel, il y a les prêtres, le diacre, les acolytes, notre cher Michel-le-sacristain, il y a aussi une belle collection d'anges et de bergers, et Marie et Joseph. Et il y a ces quatre porteurs de lettres majuscules : N.O.E.L. Histoire de rappeler à tous le sens de cette nuit, de cette célébration. Comme c'est bon de se répéter que la nuit de l'attente insupportable est terminée, que la lumière revient, que c'est le moment, oui, d'ouvrir son cœur pour écouter et espérer !

On se lave l'âme au Kyrie, on s'éclate dans le Gloria, on écoute comme chaque année la belle lecture du Prophète, le psaume, l'Alléluia, puis on entre dans le récit de l'événement du jour, la naissance de l'Enfant Jésus. Cette année, il y a un écho à la voix de Jacques, notre diacre, une autre voix qui encourage Joseph, Marie, les bergers dans leur marche vers l'étable, et, derrière elle, toutes les voix d'un chœur d'enfants, ces petites voix de la chorale des très jeunes, ceux qui animent la messe un samedi par mois et qui sont venues, comme d'ailleurs de talentueux anciens, renforcer la

chorale de ce soir. La toute jeune Marie a maintenant l'Enfant dans les bras, le joli groupe rejoint les autres jeunes fidèles sur les bancs, notre curé peut adresser à cette assemblée toutes générations confondues une de ces homélies dont il a le secret, et qui font mouche à tous les coups.

L'assemblée, si nombreuse, comme à chaque Noël quand le temps ne bloque pas les chemins, l'assemblée donc prie le Credo, écoute les intentions lues par des presque grands enfants et entre avec ferveur dans le mystère de l'Eucharistie. Pour certains, oui, c'est la seule messe de l'année, ça n'empêche pas la ferveur. Et la Foi. Les communions prennent d'ailleurs un temps considérable. Puis on s'en va, une carte de vœux offerte par la paroisse à la main. On s'embrasse, on prend la voiture, on rentre et, à la maison, ou ailleurs, avec ceux qu'on aime, la fête continue. C'est N.O.Ë.L !

Marie-Anne Clairembourg.

Écho de la célébration et de la fête en l'honneur de François, notre vicaire

Comme Pierre, comme Samuel...

Vous êtes en réunion pour mettre en route, tiens, justement, cette édition du Trait d'Union. Anne prévient gentiment François, votre vicaire, qui fait d'ailleurs partie du comité de rédaction, que c'est à lui, cette fois, d'écrire l'édito. On se prépare à chercher avec lui une idée de texte. Oh surprise, il répond immédiatement : "Oui, j'ai un sujet!" avec une assurance telle qu'on ne lui pose aucune question!

Vous êtes à la messe, cool, tranquille. C'est fête aujourd'hui. Les cors de chasse sonnent pendant la célébration. Une chorale s'est reconstituée pour l'occasion. Dehors, il y a le marché de Noël, la patinoire, la baraque à frites... Après la messe, on va inaugurer la crèche. Vous priez, vous chantez, vous vivez l'Eucharistie. Et que vous annonce, tout d'un coup, votre curé ? Quoi, c'est pas vrai, François va nous quitter ? Il va devenir curé ? Et de deux paroisses,

en plus ? Ca y est, il vous l'a gâché, votre marché de Noël ! Allez faire gentiment vos

courses et votre marché, après ça ! Evidemment, vous avez le cœur gros et c'est lourd à trainer à travers la fête.

Vous revenez d'un séjour animé à la mer. Vous avez une réunion pour préparer, tiens, justement, la prochaine édition du Trait d'Union. Et vous entendez parler d'une messe à midi, le dimanche suivant... A midi ? Une messe ? A La Hulpe ? Non, vous ne saviez pas, les deux dimanches précédents, vous étiez à Ostende !

Vous aviez prévu la messe de 11h à L'Aurore, pour ce 15 janvier. Vous réalisez que, sans cette réunion, vous alliez rater cette solennité autour de François, et les convives du repas auraient raté votre taboulé! Ouf! Décidément, en un mois, vous aurez eu votre part d'émotions... Heureusement qu'on ne perd pas un vicairé tous les jours. Votre cœur n'y résisterait pas !

La messe commence sur les notes du chant grégorien qui sera, avec l'orgue, le soutien de la célébration... Et voilà que la première lecture de ce dimanche raconte la réponse de Samuel à l'appel de Dieu, comme François a courageusement répondu à l'appel de l'église ! Et voilà que l'évangile est celui de la vocation des apôtres, particulièrement de Pierre "Képha" dans la très belle version de Jean. Qui a dit que le hasard est l'anonymat de la providence ?

Puis François nous parle avec son cœur. Et nous recevons tous ses mots en plein cœur. Cette messe vécue ensemble n'est pas une cérémonie triste. François nous porte comme nous continuerons à le porter, dans nos pensées, dans nos prières. Il a tellement habité cette paroisse, il y a laissé tant de beaux moments, tant de bonnes choses, il restera toujours parmi nous.

C'est pour ça que vous pouvez, que nous pouvons, faire la fête ensuite à l'école Notre-Dame, après les "grâces" dites par le diacre Alain David. Ce n'est pas une journée mélancolique, c'est un jour de partage et d'envoi. Oui, recevez-le, notre François, gens de là-bas ! Mais attention, il faudra vous en montrer dignes, un François, ça se mérite ! Lui qui est venu à vous parce que, comme Pierre, comme Samuel, il a dit oui.

Marie-Anne Clairembourg

A la découvertes des chapelles et potales de La Hulpe

Ce Trait d'Union vous parle, grâce à son invitée du mois, de la Congrégation des Sœurs du Saint-Cœur de Marie de La Hulpe. Cette congrégation est installée actuellement à la rue Gaston Bary. Nous pouvons donc garder un fil conducteur en vous entretenant de cette résidence, de sa chapelle et de ses transformations.



Les sœurs de la Congrégation ont investi cette résidence de la rue Gaston Bary en 1971. Mais l'histoire de ce bien remonte bien avant cette date. A l'origine, cette propriété appartenait à un vétérinaire, Monsieur Carette, qui a fait construire la maison et les dépendances qui étaient des écuries à ce moment-là. Elle devint ensuite propriété de la famille Van Nieuwenhuysen, qui la mit à la disposition des Sœurs Franciscaines de Notre-Dame du Temple, chassées de France en 1902 suite à la loi Combes. La raison d'être de cette congrégation étant le service des prêtres dans les séminaires, maisons de repos etc..., elles ont ouvert à La Hulpe une Maison pour

vieux prêtres (1).

En 1925 le « Cadastre du Brabant » enregistre le transfert, en date du 17 mars 1924, des bâtiments et des terres vers "l'a.s.b.l. Archevêché de Malines".

De 1903 à 1963, cette résidence est occupée par les sœurs Franciscaines et des vieux prêtres, surtout français au début et qui avaient des problèmes avec les autorités françaises, mais rapidement rejoints par des prêtres belges âgés ou malades. Les sœurs logeaient au-dessus des anciennes écuries dans des mansardes aménagées en alcôves. Les prêtres aidaient la paroisse quand il y avait des cérémonies spéciales (par exemple, services à 3 prêtres).

Dans la maison, à gauche de la porte d'entrée, il y avait une salle-parloir séparée de la suivante par une double porte. Cette deuxième salle était une chapelle permanente où se trouvaient 3 autels, qui se justifiaient par le nombre important de prêtres dans la résidence. La double porte permettait d'augmenter la capacité de la chapelle suivant les besoins. On ne sait pas à partir de quand les personnes du quartier furent autorisées à assister à la messe dans cette chapelle. Monsieur Lecharlier y fit sa première communion en 1932 et y fut ensuite enfant de chœur pendant de longues années. Madame Janssens-Tournay se souvient y avoir régulièrement assisté aux messes depuis 1948. A cette époque (où n'existait ni messe du soir, ni messe du samedi) une messe était célébrée le dimanche à 6 heures du matin ; elle fut dénommée la "messe des colombophiles" car elle était fréquentée par tous les colombophiles qui se levaient tôt pour lâcher leurs pigeons...

Les Sœurs Franciscaines sont rentrées en France en 1963. La Maison fut alors reprise temporairement par deux A.F.I. (Auxiliaires féminines internationales du Père Lebbe) auxquelles

1 Interrogé en 1995, L'abbé BERBE, arrivé comme aumônier des Sœurs du Saint-Cœur de Marie à Malaise en 1954, avait établi un rapport entre la fondation de cette maison et la Princesse Elisabeth. Ce serait sous son impulsion que des fonds auraient été récoltés et une partie de ces fonds auraient servis à ouvrir deux établissements : un château en Flandre et cette résidence à La Hulpe.

vint s'ajouter, au moins, Sœur Marcelle, Chanoinesse de Saint Augustin, qui resta jusqu'en 1969, date de fermeture de la "Maison des Prêtres âgés".

A cette époque, la fréquentation de la résidence par les "vieux" prêtres avait fortement diminué.

L'Archevêché, propriétaire, n'ayant plus la possibilité de poursuivre cette mission, vendit la propriété à la Congrégation des Sœurs du Saint-Cœur de Marie qui cherchait une nouvelle résidence.



Cet ordre religieux établi tout d'abord à La Hulpe, près de l'église, en 1859 fit construire en 1866-1867 le couvent de Malaise et son pensionnat. Couvent qu'elles durent quitter en 1969 pour diverses raisons, d'ordre pédagogique, et

accessoirement d'ordre linguistique. Après quelques transformations les Sœurs du Saint-Cœur de Marie s'installèrent donc rue Gaston Bary en 1971.

L'abbé Berbé, y prit domicile dans les anciennes écuries réaménagées et nommées la "maison de l'aumônier" accueillant la messe dominicale pendant les transformations. Ensuite, ce fut la nouvelle chapelle "Le Foyer" qui reprit les services religieux de ce quartier, la chapelle de la nouvelle résidence ne servit alors plus qu'aux religieuses mais le parloir fut utilisé pendant un certain temps à la "liturgie de la parole aux enfants" ; enfants dont les parents assistaient à la messe au « Foyer ».

En 1990, la résidence a fait l'objet de grandes transformations et agrandissements avec la construction d'une vraie chapelle. Le 19 mars 1993, la première messe y fut célébrée.

Cette chapelle est d'une grande simplicité avec un mur derrière l'autel en moellons appareillés supportant le tabernacle, la lumière du Saint Sacrement et un Christ en Croix, en bois, de facture moderne ; les autres murs sont blancs. L'autel en bois est très simple. L'originalité de cette chapelle réside dans le mur droit

constitué de vitraux, récupérés dans l'ancienne chapelle du Couvent de Malaise, qui égaient cette chapelle très sobre.

Comment ces vitraux ont-ils été choisis ? D'après leur thème ou leur état de conservation ? Ni l'un ni l'autre et en même temps un peu de l'un et un peu de l'autre !

Un maître verrier, Massinon de Rijmenan, mandé par l'Archevêché, est venu visiter la grande chapelle de l'ancien couvent. Il se rendit compte que les vitraux du jubé n'avaient pas été cuits après l'adjonction de détails peints sur le verre ; que cette peinture s'en allait au simple toucher et que ces vitraux ne devaient donc pas être retenus. Par contre ceux du chœur étaient de meilleure qualité et il fut décidé, en urgence, de choisir les plus marquants. Les vitraux des parties hautes de 3 fenêtres sur les 5 existantes furent ainsi choisis, restaurés et remontés dans la nouvelle chapelle. Alors que jusqu'alors, ils avaient toujours été vus de loin et d'en bas, ils occupent maintenant tout le mur de droite de la chapelle, du sol au plafond. Une fois que les vitraux ont été mis en place, les Sœurs ont réalisé que le choix, non seulement se révélait assez harmonieux et équilibré du point de vue esthétique, mais que du point de vue religieux le choix avait aussi été heureux.



D'après le travail de recensement effectué par Madame Pirard-Schoutteten et basé sur l'inventaire réalisé par le CHIREL(Comité d'histoire religieuse du Brabant Wallon)

Et voilà donc un bel endroit de prières et d'adoration pour les chères Sœurs. Sobre mais lumineux comme toutes celles qui font partie de la Congrégation.

PRIÈRE GLANÉE



Changer notre regard.

*Changer notre regard en ouvrant son cœur
Ne plus vouloir changer le monde,
Mais changer notre regard sur le monde.
Ne plus vouloir changer les gens,
Mais changer notre regard sur les gens.
Accepter les différences pour mieux se comprendre.
Accepter les idées des autres tout en restant soi-même.
Regarder le meilleur de chacun.
Le monde n'est pas parfait.
Les hommes ne sont pas parfaits.
Donner le meilleur de soi-même, sans attendre de retour.
Donner dans l'amour et la gratuité
est la plus grande des richesses.
Oser dire les choses
tout simplement avec le cœur, sans méchanceté.
Reconnaître toutes les choses données
et apprécier de les avoir.
Rendre grâce au Seigneur de nous aimer comme il nous aime,
De nous pardonner comme il nous pardonne.
Soyons pleins de tendresse et d'amour auprès d'autrui.
Prions Marie, semons dans le cœur de chaque enfant,
Sans attendre de résultat ou de reconnaissance.
Faisons les choses avec le cœur et non avec la tête
Et Dieu saura nous récompenser.*

*Seigneur, merci pour tout ce que tu m'as donné,
Pour tout ce que tu me donnes et me donneras.
Amen*

Elisabeth.



Lu pour vous

"De Jésus à Jésus en passant par Darwin"

de Christian de Duve
Editions Odile Jacob

Le titre de cet opuscule appelle une explication. Qui sont les deux Jésus dont il est question ? Et pourquoi Darwin entre les deux ?

Le premier est le Jésus de mon enfance, le Jésus mythique et mystique que l'imaginaire chrétien a créé autour du personnage historique et affiné au cours des siècles pour l'offrir à la vénération des fidèles, le Jésus du catéchisme et de l'Histoire sainte, le Jésus de ma communion et de ma confirmation.

Le second Jésus est l'homme derrière le mythe, dépouillé de tous les attributs merveilleux qu'on lui a conférés, le sage, l'auteur d'un message d'amour et de concorde qui est devenu d'une brûlante actualité dans la crise majeure que traverse l'humanité. Entre les deux, il y a un long cheminement personnel illuminé par la science. D'où le nom de Darwin et le caractère nécessairement autobiographique de mon récit.

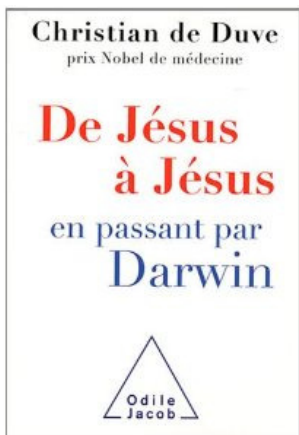
Commençons par le début.

Voilà. Tout est sur la table. On peut entrer dans cet "opuscule" - même pas 90 pages ! - en connaissance de cause.

Ils sont impressionnants ces grands hommes de philosophie et de sciences qui à la lumière de ce qu'ils ont vécu, de ce qu'ils ont fait pendant bientôt un siècle, nous livrent une partie de leur âme. Comme Stéphane Hessel, Christian de Duve a quelque chose à nous dire et son chemin lui en donne le droit.

On ne s'étonnera donc pas de refaire avec lui au fil des pages ce chemin de sa vie, avec tous ses méandres, entre l'amour des lettres hérité des Pères jésuites et l'envie de soigner, de guérir, issue de son idéal de scout, et qui le mènera à l'université de Louvain. Curieusement, il ne sera médecin que deux ans, pendant la seconde

guerre mondiale. Très vite, il est contaminé, comme il dit, par le virus de la recherche qu'il gardera en lui toute sa vie, alimenté par une saine curiosité. Ses recherches vont faire avancer la médecine dans bien des domaines. Elles vont le mener à travers le monde et faire de lui un scientifique mondialement reconnu, ce que va consacrer le prix Nobel de médecine. Mais Christian de Duve n'en a



pas oublié pour autant son amour de la littérature et de la philosophie. Depuis quinze ans, il écrit, s'interrogeant sur le sens que donnent les avancées de la science à la vie et aux mythes. Oh, il nous prévient avant la dernière partie de l'ouvrage : il ne va pas nous dire qu'il a tout d'un coup retrouvé la Foi de son enfance ! Il va, à partir d'un article qu'il avait donné à "La Libre Belgique", regard assez pessimiste sur notre temps, il va avoir comme une "révélation" : "*Le sage dont notre monde a besoin (...) a bel et*

bien existé; Et c'était il y a deux mille ans. Ce sage, il se nomme Jésus." Dans les évangiles, il va relever tous les épisodes où l'on voit Jésus pratiquer, et enseigner, un amour des autres vraiment révolutionnaire. " *De toute évidence, le message de Jésus reste d'une actualité brûlante. Dans son essence, il annonce une nouvelle forme de rédemption qui correspond exactement à ce que notre vision darwinienne de la condition humaine recommande si nous voulons échapper aux conséquences fatales de la tache originelle imprimée dans nos gènes par la sélection naturelle.* " Voilà donc le maillon qui manquait, le rapport avec Darwin.

L'auteur continue à regretter le contexte biblique, mythologique, dit-il qui entoure le personnage du Christ dans les Ecritures. Il en appelle à tous les hommes de bonne volonté pour "qu'ils cherchent ensemble un énoncé du message de Jésus adapté aux conditions actuelles et sur lequel ils pourraient se mettre d'accord". Il poursuit en parlant du mot "croire", du mot "doute", sur les énigmes du cerveau, sur la création du monde, l'origine de la vie. Sur les arts, aussi, où les œuvres religieuses ne manquent pas. Il dit leur

force et leur beauté. Il dit aussi quel rôle bénéfique l'Eglise a joué et joue encore.

Cet article commence par les premiers mots du livre. Il va se terminer par ce que Christian de Duve intitule "L'envoi". D'abord, un rappel des cent mille ans qui se sont écoulés depuis les premiers hommes et toutes leurs avancées et leurs souffrances. Il continue et termine ainsi : *"On a vu comment nos yeux, éclairés par Darwin, ont appris à discerner derrière le succès des traits génétiques d'égoïsme, solidaire à l'intérieur des groupes, mais hostile à l'égard des autres groupes, qui étaient utiles à nos ancêtres dans les conditions où ils vivaient mais sont devenus néfastes aujourd'hui. Jésus ne connaissait pas Darwin ni toutes les découvertes de la biologie moderne; mais il connaissait la nature humaine et il a identifié correctement la faille dont celle-ci était affectée. S'élevant au dessus de tout ce qui divise, il a prôné l'amour. Ce message authentiquement salvateur dans la signification étymologique du terme, indique la voie que l'humanité doit adopter*

épigénétiqument et transmettre culturellement à sa descendance pour contrecarrer les attributs génétiques nocifs que la sélection naturelle a préservés en elle depuis ses lointaines origines africaines. Puissent les dirigeants de ce monde l'entendre, et surtout l'écouter, avant qu'il ne soit trop tard."

Marie-Anne Clairembourg

.....

Chers lecteurs,

Vous pourrez trouver la suite et la fin de la rubrique

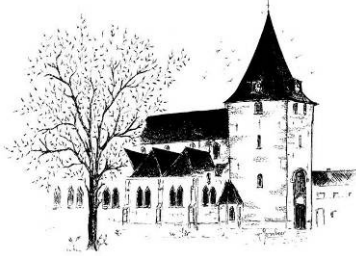
« On nous explique... les évangiles »

dans la prochaine édition du Trait d'Union.

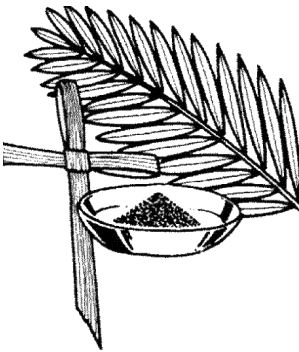
Cette chronique était prise en charge par François, notre vicaire.

Sa nouvelle nomination, son déménagement, son installation et surtout sa connexion internet défailante ne lui ont pas permis de transmettre son article dans les temps impartis. Il vous demande de l'excuser et vous transmet ses salutations cordiales.

ANNONCES



Mais oui, la fin janvier approche déjà et voilà bientôt le Carême qui se profile à l'horizon !
Le 22 février, mercredi des Cendres, vous êtes tous invités à participer à la **célébration eucharistique avec imposition des cendres**,
le matin à **09 heures** ou
le soir à **20 heures** à l'église.



Les cendres que l'on utilise pour la célébration sont faites en brûlant les rameaux bénis au dimanche des rameaux de l'année précédente.

Ces cendres représentent à la fois notre péché et notre fragilité. Cette démarche de pénitence ouvre le temps du Carême et nous invite à changer nos habitudes pour prendre la route de l'Évangile.

***Cette semaine, du 18 au 25 janvier 2012 ,
nous prions pour l'Unité des Chrétiens.***



Traditionnellement, la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens est célébrée du 18 au 25 janvier. Ces dates furent proposées, en 1908, par Paul Wattson de manière à couvrir la période entre la fête de saint Pierre et celle de la conversion de saint Paul.

Ce choix a donc une signification symbolique.

Le thème, cette année, est une phrase extraite du passage de la première épître de Paul aux Corinthiens (15, 51-58) :

« Tous, nous serons transformés ... par la victoire de notre Seigneur Jésus-Christ. »

Si vous n'avez pas l'occasion de vous rendre à l'une ou l'autre rencontre organisée par notre doyenné et afin de pouvoir vous unir à cette semaine pour l'unité des chrétiens, nous vous proposons une prière de l'abbé Couturier.

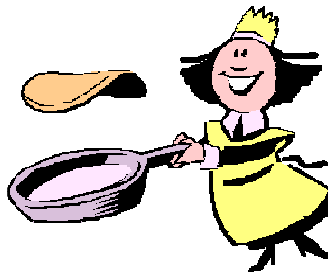
Seigneur Jésus, qui à la veille de mourir pour nous, as prié pour que tous tes disciples soient parfaitement un, comme toi en ton Père et ton Père en toi, fais nous ressentir douloureusement l'infidélité de notre désunion. Donne-nous la loyauté de reconnaître et le courage de rejeter ce qui se cache en nous d'indifférence, de méfiance et même d'hostilité mutuelle. Accorde-nous de nous rencontrer tous en toi afin que de nos âmes et de nos lèvres monte incessamment ta prière pour l'unité des chrétiens telle que tu la veux, par les moyens que tu veux. En toi qui es la charité parfaite, fais-nous trouver la voie qui conduit à l'unité dans l'obéissance à ton amour et à ta vérité. Amen

La Chandeleur, fêtée le deux février, et toutes ses légendes nous font parfois oublier le signe chrétien qu'elle représente.



Fêtée le 2 février, la chandeleur ou fête de la présentation est une fête chrétienne qui rappelle que, 40 jours après sa naissance, Jésus fut « présenté » au temple de Jérusalem (Luc 2, 22-39).

Dans la tradition juive, le premier garçon né dans une famille était « présenté » au temple et consacré à Dieu. Au Moyen Âge, on prit l'habitude de célébrer cette fête de la « Présentation » en organisant des processions où l'on portait des flambeaux ou des cierges qui étaient bénis ce jour là. D'où le nom de chandeleur : la fête des chandelles en écho aux paroles de Syméon dans le temple, reconnaissant Jésus comme « lumière pour les nations ». Après avoir allumé des cierges et prononcé en famille ou entre amis une prière de louange, il est de tradition de partager les crêpes. Crêpes dorées comme la lumière, rondes comme le soleil, que l'on attend au cœur de l'hiver.



Nos joies, nos peines.



Dans la tendresse et dans la joie,
nous avons accueilli par le baptême

Lylon DELEUX

08/01/2012



Dans la peine et la paix,
nous avons célébré les funérailles de

Sœur Marie-Xavière

HENRY de HASSONVILLE (Aurore)

05/12/2011

Jean DUCHATEAU, veuf de

Marie-Josèphe JANSSENS de VAREBEKE

09/12/2011

Christiane BRAN, veuve de Louis VAN HAEPEREN

20/12/2011

Patrice de SCHAETZEN de SCHAETZENHOFF,

époux de Christine GEORGE

27/12/2011

Jeanne de MAERE, veuve de William PASSMORE

28/12/2011

Jenny PAQUOT, veuve de Gaston LEJEUNE

30/12/2011

Sœur Thérèse DELHORBE (Aurore)

03/01/2012

Paul VAN LANGENHOVEN, époux de Viviane BUYSE

05/01/2012

Ghislain STACHOWSKI

06/01/2012

Lucie MENDIAUX, veuve de Jean de FRAIPONT

09/01/2012

Servais MEERTS, époux de Yvonne OLBRECHTS

13/01/2012





La paroisse Saint-Nicolas à votre service

Les prêtres de notre paroisse

Abbé Vincent della Faille (curé)

☎ 02/653 33 02

Abbé Bruno Tegbesa (vicaire)

☎ 0476/97 18 86

Abbé François Kabundji

☎ 0472/32 74 18

Le diacre de notre paroisse

Alain David

☎ 02.653.23.46

Sacristain de notre paroisse

Michel Abts

☎ 0472/427 847

Secrétariat paroissial

Du Lu au Sa de 10h à 12h

☎ 02.652.24.78

Site de la paroisse: www.saintnicolaslahulpe.org

Adresses mail :

Le curé : vincent.dellafaille@saintnicolaslahulpe.org

Le vicaire: bruno.tegbesa@saintnicolaslahulpe.org

Le diacre: alain.david@saintnicolaslahulpe.org

Le secrétariat: secretariat@saintnicolaslahulpe.org

La rédaction du Trait d'Union: TU@saintnicolaslahulpe.org

Info site internet: info@saintnicolaslahulpe.org

Les heures des messes

à l'église Saint-Nicolas, en semaine tous les jours à 9h

Messes dominicales

à l'église Saint-Nicolas

le samedi à 18h (messe animée par la chorale des jeunes)

le dimanche à 10h (messe avec chants grégoriens)

à 18h (messe animée par la chorale St-Nicolas)

à la Chapelle Saint-Georges (rue Van Dijk)

le dimanche à 9h

à l'Aurore (maison de repos, 737, chaussée de La Hulpe)

le dimanche à 11h

Confessions : avant et après les messes ou sur rendez-vous.

Editeur responsable: Abbé Vincent della Faille, rue des Combattants, 2 - 1310 La Hulpe